



Médiévales

Langues, Textes, Histoire

71 | automne 2016

Conflits et concurrence de normes

Isabelle GUYOT-BACHY et Jean-Marie MOEGLIN éd., *La Naissance de la médiévistique. Les historiens et leurs sources en Europe (XIX^e-début du XX^e siècle)*

Actes du colloque de Nancy, 8-10 novembre 2012, Genève, Droz, 2015,
541 p. (« Hautes études médiévales et modernes »)

Agnès Graceffa



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7953>

DOI : 10.4000/medievales.7953

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 novembre 2016

Pagination : 188-189

ISBN : 978-2-84292-565-9

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Agnès Graceffa, « Isabelle GUYOT-BACHY et Jean-Marie MOEGLIN éd., *La Naissance de la médiévistique. Les historiens et leurs sources en Europe (xix^e-début du xx^e siècle)* », *Médiévales* [En ligne], 71 | automne 2016, mis en ligne le 29 novembre 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7953> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.7953>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Isabelle GUYOT-BACHY et Jean-Marie MOEGLIN éd., *La Naissance de la médiévistique. Les historiens et leurs sources en Europe (XIX^e-début du XX^e siècle)*

Actes du colloque de Nancy, 8-10 novembre 2012, Genève, Droz, 2015, 541 p. (« Hautes études médiévales et modernes »)

Agnès Graceffa

RÉFÉRENCE

Isabelle GUYOT-BACHY et Jean-Marie MOEGLIN éd., *La Naissance de la médiévistique. Les historiens et leurs sources en Europe (XIX^e-début du XX^e siècle)*, Actes du colloque de Nancy, 8-10 novembre 2012, Genève, Droz, 2015, 541 p. (« Hautes études médiévales et modernes »).

- 1 Issu du colloque éponyme organisé à Nancy en 2012 par Isabelle Guyot-Bachy et Jean-Marie Moeglin, ce volume, très fourni, s'inscrit dans la collection des hautes études médiévales et modernes de l'EPHE – section des sciences historiques et philologiques. Les vingt-quatre contributions qui le composent sont introduites par une courte préface de Michel Bur et s'achèvent par une conclusion stimulante de Christian Amalvi. À cela s'ajoutent quelques planches iconographiques et un index qui a le mérite de réunir non seulement les noms de personnes citées, mais également des revues, des collections de sources, et des institutions scientifiques, y compris les sociétés savantes. Par son ampleur, ce recueil vise à offrir au lecteur une approche plurielle de la science médiévale en Europe au moment où celle-ci se fonde puis s'institutionnalise, de 1815 à 1914. Ce choix chronologique explique la notion de « naissance » précisée dans le titre, et le mot se justifie pleinement puisque cet espace temporel est en effet celui de la

progressive spécialisation des historiens professionnels par période, laquelle va de pair avec l'identification du Moyen Âge comme moment historique particulier, dont l'étude nécessite le développement d'outils et de méthodologies spécifiques. L'attrait du XIX^e siècle pour les temps médiévaux, réels ou rêvés, n'est plus à démontrer. Le terme de « médiévistique » signale d'ailleurs que le propos s'attache ici à la science historique et à ses acteurs, plutôt qu'à un plus large « goût du Moyen Âge » (pour reprendre le titre de l'ouvrage bien connu de Christian Amalvi), même si c'est ce médiévalisme ambiant qui stimule et conforte le développement de ladite médiévistique. Celle-ci, justement, se définit, selon la perspective choisie par les éditeurs, par un rapport spécifique aux sources historiques (leur invention, leur édition, leur traitement), ce que le sous-titre de l'ouvrage (« Les historiens et leurs sources ») indique d'ailleurs explicitement. Ce rapport apparaît ainsi fondateur et constitutif de la science médiévale : il est le garant de la légitimité scientifique de l'historien. Mais si l'ouvrage est l'œuvre de médiévistes, pour ce qui est de ses éditeurs, ces derniers n'en n'ont pas moins convié quelques contemporanéistes (Christian Amalvi, Jean El Gammal, Julie Lauvergnier, Jean-Michel Leniaud, Odile Parsis-Barubé), parmi lesquels plusieurs spécialistes d'historiographie. Cette association montre combien l'accumulation des travaux historiographiques, depuis trente ans, et la conscience de l'intérêt de l'historiographie chez les médiévistes, a permis une connaissance fine des divers aspects de la question traitée.

- 2 Il en ressort des contributions variées, tant par leurs thèmes que par leur angle d'approche. La perspective biographique, autour de quelques grands médiévistes (Joseph-François Garnier par Julie Lauvergnier, Charles-Victor Langlois par Xavier Hélary, Auguste Molignier par Isabelle Guyot-Bachy, l'abbé Chatton par Catherine Guyon, Jean Schoetter par Pit Péporté), alterne ainsi avec des contributions présentant des entreprises éditoriales de collection de sources (les *Chroniken der deutschen Städte* par Dominique Adrian, les *Monumenta Germaniae Historica* par Gerhard Schmitz, la publication des archives de la Couronne d'Aragon par Stéphane Péquignot, l'édition du *Gallus Anonymus* par Adrien Quéret-Podesta, ainsi que plusieurs collections numismatiques par Dominique Flon), et plus ponctuellement des revues scientifiques. La question de la professionnalisation du métier d'historien et de ses modalités demeure ainsi l'un des axes majeurs de l'ouvrage (notamment à travers les contributions de Jean-Marie Moeglin et de Jean-Philippe Genet), tout comme l'articulation entre médiévistique et enjeux politiques contemporains, que ce soit pour la France (avec les contributions d'Odile Parsis-Barubé, de Mireille Chazan, de Jean-Michel Leniaud et de Jean El Gammal) ou pour les autres espaces étudiés (la Belgique par Éric Bousmar, l'Italie par Franco Franceschi, la Bohême par Éloïse Adde-Womačka, la Pologne par Ryszard Grzesik, l'Espagne par Denis Menjot et Agnès Magron, l'Allemagne par Laurence Buchholzer, le Luxembourg par Pit Péporté, la Hongrie par Lazlo Veszprémy, et enfin le Maghreb par Dominique Valérian).
- 3 Un des apports majeurs de cette entreprise réside ainsi dans le choix d'une approche européenne. Son bénéfice évident est de permettre au lecteur une comparaison des diverses expériences nationales. De celle-ci se dégage une série de points communs, une sorte de schéma propre à cette médiévistique européenne qui rend visible le poids significatif des transferts scientifiques à l'intérieur de cette histoire commune, et du rôle de modèles qu'on put jouer certaines nations, certains hommes ou certaines entreprises. L'ouvrage confirme en outre combien l'histoire du Moyen Âge était une chose sérieuse pour le XIX^e siècle, une affaire d'importance, menée par des acteurs

exclusivement masculins. Sur la base de ce constat, il semblerait ainsi profitable de s'interroger sur la rupture provoquée par la Première Guerre mondiale au sein de cette « internationale médiéviste » qui s'est progressivement formée au XIX^e siècle, et dont l'ouvrage présent décrit les rouages. Il reste donc à souhaiter que cette *Naissance de la médiévistique* soit bientôt poursuivie par un second volume consacré au XX^e siècle.